

ISTROS ET LES SÉLEUCIDES AU III^e SIÈCLE AV. J.-C. À LA LUMIÈRE DES SOURCES NUMISMATIQUES

AUREL VÎLCU*

Mots-clés : Istros, Séleucides, relations politiques, Antiochos II Théos, Antiochos Hiérix, tétradrachmes d'argent, statères en or.

Résumé : Récemment, la publication d'un grand trésor monétaire, composé de tétradrachmes d'argent, apporte un éclairage nouveau sur les rapports des Séleucides avec les cités ouest-pontiques et particulièrement avec Istros. La proportion exceptionnellement élevée de tétradrachmes frappés par Odessos, Callatis et Mésambria dans la structure du trésor, suggère une politique monétaire commune des trois cités à un certain moment, déterminée par l'évolution des facteurs politiques dans la région. Particulièrement intéressant est un groupe composé de 35 tétradrachmes séleucides à une iconographie à part : tête du souverain sur l'avvers et Apollon sur le revers. Parmi eux, 12 tétradrachmes qui portent sur le revers la légende ANTIOXOY et le sigle ΙΣ ont été attribués à la cité d'Istros, qui les aurait frappés à l'époque des rois Antiochos II (261–246) et Antiochos Hiérix (246–226). La frappe de tétradrachmes de type séleucide, ce qui est inhabituel pour les cités situées sur la côte occidentale de la mer Noire, indique une relation spéciale entre Istros et le Royaume séleucide, qui peut être observée aussi sur les émissions en or. L'analyse du matériel numismatique montre que la série de tétradrachmes séleucides à ΙΣ sur le revers et au portrait d'Antiochos II sur l'avvers pourrait être datée dans le contexte de la deuxième guerre de Syrie (260–253). La frappe des tétradrachmes de type séleucide à ΙΣ sur le revers attribués à Antiochos Hiérix a eu lieu dans le contexte de la troisième guerre de Syrie ou immédiatement après, dans les années 240, quand éclate le conflit avec Séleucos II. On discute sur les relations politiques entre Istros et le Royaume séleucide au III^e siècle av. J.-C. à la lumière des sources numismatiques.

Cuvinte-cheie: Istros, Seleucizi, relații politice, Antiochos II, Antiochos Hierax, tetradrahme de argint, stateri de aur.

Rezumat: Recent, publicarea unui mare tezaur monetar, format din tetradrahme de argint, aruncă o lumină nouă asupra raporturilor Seleucizilor cu orașele vest-pontice și îndeosebi cu Istros. Ponderea neobișnuit de mare a tetradrahmelor bătute de Odessos, Mesambria și Callatis în structura tezaurului sugerează o politică monetară comună a celor trei orașe, într-un anumit moment, determinată de evoluția factorilor politici din zonă. Deosebit de interesant este lotul alcătuit din 35 de tetradrahme seleucide, cu o iconografie aparte: capul suveranului pe avers și Apollo pe revers. Dintre acestea, 12 tetradrahme care poartă pe revers legenda ANTIOXOY și sigla ΙΣ au fost atribuite

orașului Istros care le-ar fi bătut în timpul regilor Antiochos II (261–246) și Antiochos Hierax (246–226). Baterea unor tetradrahme de tip seleucid, fapt neobișnuit pentru orașele aflate pe litoralul de vest al Mării Negre, indică o legătură specială între Istros și Regatul Seleucid care poate fi surprinsă și pe emisiunile din aur. Analiza materialului numismatic arată că seria de tetradrahme cu ΙΣ pe revers și portretul lui Antiochos II pe avers ar putea fi datată în contextul celui de-al doilea război sirian (260–253). Baterea tetradrahmelor de tip seleucid cu ΙΣ pe revers atribuite lui Antiochos Hierax a avut loc în contextul celui de-al treilea război sirian sau imediat după, în anii 240, când izbucnește conflictul cu Seleucos II. Sunt discutate relațiile politice dintre Istros și Regatul Seleucid în secolul al III-lea a. Chr. în lumina izvoarelor numismatice.

Pour une période pauvre en documents écrits, les sources numismatiques apportent une contribution significative à la reconstitution des relations politiques entre Istros et le monde hellénistique. Un aspect peu connu et supposé initialement sur la base de preuves indirectes fournies par les sources écrites¹ concerne les relations avec le Royaume séleucide au III^e siècle av. J.-C. Les dernières années, l'étude des statères en or a apporté de nouveaux arguments sur l'implication de la cité d'Istros dans les conflits du monde hellénistique et les relations avec le Royaume séleucide². Récemment, la publication d'une importante découverte monétaire apporte un éclairage nouveau sur les rapports des Séleucides avec les cités ouest-pontiques et particulièrement avec Istros. Il s'agit d'un grand trésor, nommé par les auteurs le « Black Sea hoard », composé de tétradrachmes d'argent³, dont le lieu de la découverte reste inconnu, bien que selon sa composition il semble provenir des

¹ Avram 2003, p. 1181–1213.

² Vîlcu, Petac 2012, p. 53–60.

³ Marinescu, Lorber 2012, p. 197–259.

* Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » de l'Académie Roumaine, 11 Rue Henri Coandă 010667, Bucarest, Roumanie, e-mail : aurelvilcu@yahoo.com.

régions situées à l'ouest de la mer Noire. La présence dans le lot de monnaies publiées d'une imitation des tétradrachmes de Philippe III attribuée aux Gètes constitue un argument supplémentaire pour l'établissement de la provenance du trésor. Parmi les 434 pièces publiées, la plupart sont des tétradrachmes de type Alexandre le Grand (349 exemplaires) frappés dans les cités grecques ouest-pontiques de Tomis (1) Callatis (52 exemplaires, dont 3 pièces d'attribution incertaine) Dionysopolis (26), Odessos (123 exemplaires et une imitation), Mésambria (97 exemplaires et une imitation), dans un atelier inconnu de la zone de la mer Noire (2), auxquels s'ajoutent des émissions de Kabyle (19), Sinope (5 exemplaires et une imitation), Héraclée du Pont (1), ateliers inconnus de Grèce ou de Macédoine (2), Parion (1) Kymi (1), Pergame (1), Myrina (1), Temnos (1), Mytilène (3), Colophon (1), Magnésie du Méandre (4), Milet (1), Priène (1) et Samos (2). Un groupe plus petit est composé de tétradrachmes de type Lysimaque frappés à Amphipolis (1), Byzance (28 exemplaires et une imitation), Chalcédoine (10), Kios (4), Cyzique (4), Périnthe (3), Magnésie (1) et dans un atelier inconnu (1), une imitation des tétradrachmes du roi Antigone Gonatas (277–239), 35 tétradrachmes séleucides et deux tétradrachmes frappés à Pergame au nom du roi Attale I (241–197). Selon les auteurs, les tétradrachmes séleucides ont été frappés au nom des rois Antiochos I (3), Antiochos II (13), Séleucos II (1) et Antiochos Hiérax (12). Le trésor était probablement plus grand; en dehors du lot publié, aux maisons de vente aux enchères sont apparues des pièces dont la provenance pourrait être la même. Comme on peut le voir, le trésor contient surtout des tétradrachmes posthumes de type Alexandre le Grand attribués aux cités ouest-pontiques, notamment à Odessos, Mésambria et Callatis. La proportion des tétradrachmes de type Alexandre le Grand frappés par les trois cités mentionnées ci-dessus dépasse 62% du total des monnaies publiées, indiquant que le trésor représente un paiement politique effectué dans un certain contexte par les cités grecques situées sur la côte ouest de la mer Noire. Le grand nombre de tétradrachmes qui composent le trésor suggère qu'il s'agit plutôt de l'achat des services de mercenaires thraces ou celtes de la péninsule balkanique. La publication des tétradrachmes appartenant à ce trésor apporte de nouvelles données sur les émissions monétaires des cités ouest-pontiques, à partir desquelles on peut reconstituer les relations entre elles et le monde hellénistique. La proportion exceptionnellement élevée de tétradrachmes frappés par Odessos, Callatis et Mésambria dans la

structure du trésor, suggère une politique monétaire commune des trois cités à un certain moment, déterminée par l'évolution des facteurs politiques dans la région. La formation d'une alliance des cités ouest-pontiques pendant la deuxième guerre de Syrie sous le patronage des Séleucides, supposée sur la base des sources écrites⁴ et numismatiques⁵, acquiert de nouveaux arguments par la publication du « Black Sea hoard ». Aux tétradrachmes émis par Odessos, Mésambria et Callatis s'ajoute un groupe de pièces frappées dans d'autres cités ouest-pontiques comme Dionysopolis (26 ex.)⁶, Tomis (1) et dans un atelier inconnu situé dans la zone de la mer Noire (2 ex.). Sur la base des monogrammes se trouvant sur le revers, présents aussi sur les statères tomitains d'or de type de Lysimaque posthumes (Fig. I.6), les deux tétradrachmes qui auraient été produits dans un atelier inconnu peuvent être attribués à Tomis⁷. Tous les tétradrachmes des cités ouest-pontiques du trésor ont la même iconographie (de type Alexandre le Grand) : sur l'avvers la tête d'Héraclès à droite et sur le revers Zeus Aétophoros assis sur un trône à gauche (Fig. I.7). Les recherches effectuées jusqu'à présent ont montré qu'au III^e siècle les cités ouest-pontiques ont préféré frapper des tétradrachmes de type Alexandre le Grand, non pas de type Lysimaque (à Athéna sur le revers). Dans le même temps, les tétradrachmes posthumes de type Lysimaque sont frappés principalement par Byzance (Fig. I.8), Chalcédoine et certaines cités d'Asie Mineure, ce qu'on peut observer aussi dans le cas du trésor en question. L'utilisation de types iconographiques différents pourrait s'expliquer par l'héritage de relations plus anciennes et l'intégration à des alliances différentes. Particulièrement intéressant est le groupe composé de 35 tétradrachmes séleucides à une iconographie à part : tête du souverain sur l'avvers et Apollon sur le revers⁸ (Fig. I.9–11). Parmi eux, 12 tétradrachmes qui portent sur le revers la légende ANTIOXOY et le sigle ΙΣ ont été attribués à la cité d'Istros, qui les aurait frappés à l'époque des rois Antiochos II (9

⁴ Avram 2003, p. 1181–1213.

⁵ Vîlcu, Petac 2012, p. 53–60.

⁶ Selon leur aspect, les monnaies ont été frappées dans une cité située sur la côte de la mer Noire, qui, avec quelques réserves, pourrait être Dionysopolis.

⁷ Voir en ce sens une discussion sur les statères de type Lysimaque à monogrammes similaires frappés à Tomis vers le milieu du III^e siècle av. J.-C. chez Petac, Vîlcu 2012, p. 51–63.

⁸ Dans le cas des pièces attribuées aux rois Antiochos I, Antiochos II et Antiochos Hiérax, sur le revers apparaît Apollon sur l'omphalos. Sur les tétradrachmes de Séleucos II, sur le revers apparaît Apollon debout, avec le bras gauche appuyé sur un trépied.

exemplaires) et Antiochos Hiérax (3 exemplaires)⁹. L'attribution a été faite sur la base du sigle ΙΣ qui apparaît aussi sur une série de statères d'or frappés par Istros au III^e siècle av. J.-C. (Fig. I.1). La frappe de tétradrachmes de type séleucide, ce qui est inhabituel pour les cités situées sur la côte occidentale de la mer Noire, indique une relation spéciale entre Istros et le Royaume séleucide, qui peut être observée aussi sur les émissions en or. Les statères en or de type Alexandre le Grand à ΙΣ sur le revers, attribués à la cité d'Istros, ont attiré l'attention des spécialistes après la découverte en 1895 du grand trésor d'Anadol¹⁰. Ce trésor est le seul connu qui contient des statères de type Alexandre à ΙΣ sur le revers et il est très probable que les pièces entrées dans diverses collections aient la même provenance¹¹. Les statères frappés à Istros sont rares dans les collections publiques et ont été datés au III^e siècle av. J.-C.¹² En fonction de la présence des monogrammes dans le champ gauche du revers des pièces, le catalogue rédigé par M.J. Price établit neuf séries de statères frappés à Istros : à ΙΣ (no. 961), à ΙΣ et ΔΙ (no. 962), à carquois, Α et Ε (no. 963), à ΙΣ et Ε (no. 964), à ΙΣ et Ε (no. 965), à ΙΣ et Μ (no. 966), à ΙΣ et Μ (no. 967), à ΙΣ en couronne (no. 968), à Κ en couronne (no. 969). Ces neuf séries de statères, datés par M.J. Price dans l'intervalle env. 250–env. 225 av. J.-C., semblent refléter une riche activité monétaire de la cité d'Istros, mais le réexamen du matériel numismatique¹³ et du contexte historique détermine des conclusions différentes concernant la production, la datation et le début des émissions en or de type Alexandre¹⁴. L'analyse du matériel numismatique semble indiquer que la cité d'Istros a émis uniquement trois séries de statères :

- groupe 1, sigles ΙΣ – Ε ou Ε (Price 964 et Price 965),
- groupe 2, sigles ΙΣ – Μ ou Μ(?) (Price 966 et Price 967),
- groupe 3, ΙΣ en couronne (Price 961 et Price 968–969)¹⁵.

On doit noter d'abord que les pièces de type Price 963 ont été récemment attribuées à un autre atelier de l'Asie Mineure séleucide. À cette occasion, on a observé que les sigles Ε et Ε, qui caractérisent respectivement les pièces de type Price 964 et 965, représentent le même individu du

personnel technique¹⁶ (Fig I.1). On a observé qu'un monogramme présent sur les statères de type Alexandre frappés à Istros (Ε) apparaît aussi sur une série rare de statères de type Lysimaque sans trident attribués à la même cité¹⁷. On a supposé à juste titre que le monogramme marque le moment du changement de l'iconographie des statères frappés à Istros. Pour la datation du changement de l'iconographie il faut analyser les trésors de statères clos au III^e siècle av. J.-C. et découverts dans la zone du Bas-Danube, à Dăeni, dép. de Tulcea (Roumanie) et à Anadol (Ukraine). Nous notons que les deux trésors ne contiennent pas de statères de type Lysimaque sans trident émis par Istros. À la lumière de cette observation, la frappe à Istros des statères de type Lysimaque sans trident pourrait être placée dans l'intervalle env. 250–env. 240 av. J.-C., en connexion probable avec la troisième guerre de Syrie. La présence du monogramme Ε tant sur les statères de type Lysimaque que sur ceux de type Alexandre, montre que ces derniers ont été frappés au milieu du III^e siècle av. J.-C., dans le contexte du conflit entre Istros allié avec Callatis et Byzantion, considéré comme une prolongation de la deuxième guerre de Syrie. Dans le cadre de ce conflit se déroule l'expédition d'Antiochos II en Thrace et le siège de Byzantion par l'armée séleucide en 255/254 av. J.-C.¹⁸. Les actions d'Antiochos II en Asie Mineure occidentale et en Thrace ont déterminé l'accroissement de l'activité monétaire dans la région et de possibles transferts du personnel technique d'un atelier à l'autre. Dans ce contexte, dans la zone dominée par les Séleucides on frappe des statères de type Price 963, à carquois et aux monogrammes Α et Ε sur le revers, dont on connaît trois exemplaires : un dans les collections de la Société Numismatique Américaine et deux du trésor découvert à Anadol¹⁹. On a observé que le coin d'avvers a été utilisé aussi pour les statères à ΙΣ et Ε (Price 965) qui peuvent être attribués avec certitude à la cité d'Istros. Dans ces conditions, il est possible que le technicien indiqué par le monogramme Ε ait été déplacé à Istros de la zone dominée par les Séleucides. Nous rappelons que le monogramme Ε qui, selon sa position sur la monnaie, ne peut pas désigner qu'un technicien, figure sur des tétradrachmes séleucides à Apollon sur l'omphalos émis à Alexandrie de Troade et attribués à Antiochos II²⁰ et aussi sur des tétradrachmes attribués à Antiochos Hiérax,

⁹ Marinescu, Lorber 2012, p. 236–238.

¹⁰ Pridik 1902, p. 75–76, nos. 484–510.

¹¹ Petac 2010, p. 569–573.

¹² Poenaru Bordea 1979, p. 48–49.

¹³ Vilcu, Petac 2012, p. 53–60.

¹⁴ Petac, Vilcu 2011, p. 143–146.

¹⁵ Vilcu, Petac 2012, p. 53–60.

¹⁶ Vilcu, Petac 2011, p. 143–146.

¹⁷ Petac 2010, p. 569–573.

¹⁸ Avram 2003, p. 1211–1212.

¹⁹ Pridik 1902, p. 66, nos. 45–46.

²⁰ Houghton, Lorber 2002, nos. 491.1–2 et 492.

frappés à Alexandrie de Troade²¹ et à Parion²². Mais le monogramme Φ n'apparaît pas aussi sur les tétradrachmes séleucides avec Apollon sur l'omphalos et Σ sur le revers. Dans ce cas on doit prendre en compte un écart chronologique entre les tétradrachmes séleucides à Σ sur le revers et les statères en or de la série à Σ et Φ sur le revers. Les statères et les tétradrachmes indiquent cependant une relation entre l'activité monétaire de la cité d'Istros et la zone contrôlée par les Séleucides en Asie Mineure. Par ailleurs, les tétradrachmes séleucides avec Apollon sur l'omphalos et Σ sur le revers ont été initialement attribués à l'atelier de Lampsaque ou à un atelier de la zone de l'Hellespont²³. L'analyse des statères d'or a amené une première hypothèse selon laquelle les tétradrachmes pourraient être mis en relation avec l'alliance entre Istros et les Séleucides dans le contexte de la deuxième guerre de Syrie et de la campagne en Thrace d'Antiochos II²⁴. La présence des tétradrachmes à Σ sur le revers dans le « Black Sea hoard », découvert dans les régions situées à l'ouest de la mer Noire et contenant surtout des émissions des villes ouest-pontiques, confirme leur attribution²⁵. Les 12 tétradrachmes de type séleucide qui portent sur le revers la légende ANTIOXOY et le sigle Σ ²⁶ ont été attribués sans réserve à la cité d'Istros, qui les aurait émis à l'époque des rois Antiochos II et Antiochos Hiérax. Les plus récents tétradrachmes attribués à Antiochos Hiérax ont été frappés vers 230 av. J.-C., dans le contexte de la guerre avec Pergame, pour payer des mercenaires celtes de Thrace²⁷.

La légende (ANTIOXOY) des tétradrachmes de type séleucide à Σ sur le revers montre qu'ils ont été frappés au nom d'un souverain nommé Antiochos. L'analyse stylistique des portraits placés sur l'avvers semble exclure Antiochos I (281–261) et Antiochos III (223–187). Dans ces circonstances, on peut accepter que les pièces aient été frappées à un certain moment de l'époque d'Antiochos II Théos (261–246) et d'Antiochos Hiérax (246–226). En vue d'établir l'émetteur, l'examen du matériel connu permet quelques observations. L'analyse stylistique du portrait du souverain figurant sur l'avvers indique deux groupes d'émissions,

chronologiquement différents. Le premier, plus nombreux, porte sur l'avvers un buste similaire à ceux figurés sur les monnaies attribuées à Antiochos II (Fig. I.9–10). Le deuxième groupe comprend des pièces qui ont sur l'avvers un buste différent, mais qui ressemble plutôt au portrait du souverain figurant sur les tétradrachmes attribués à Antiochos Hiérax (Fig. I. 11). Dans ce cas, l'analyse stylistique confirme l'attribution proposée par les éditeurs du « Black Sea hoard »²⁸. Le contexte dans lequel furent émis les deux groupes de tétradrachmes est cependant loin d'être clarifié. Pour le premier groupe on a proposé le règne d'Antiochos II Théos (261–246) et pour le deuxième le moment de la frappe serait à env. 230. L'analyse du matériel numismatique montre que dans le cas du premier groupe il semble s'agir d'une production plus grande, étant utilisés plus de coins d'avvers et de revers qui peuvent être distingués en deux sous-groupes : à Σ dans le champ gauche, à l'extérieur de la légende, et à Σ à l'exergue. Pour le premier sous-groupe, à Σ dans le champ gauche, à l'extérieur de la légende, on connaît jusqu'à présent trois coins d'avvers et cinq de revers. Pour le deuxième sous-groupe, caractérisé par le déplacement du sigle de la cité, Σ , à l'exergue, on connaît deux coins de revers et un coin d'avvers en commun avec l'autre sous-groupe. La liaison entre les coins montre que les deux sous-groupes font partie du même horizon chronologique. Les trois coins d'avvers et sept de revers utilisés pour frapper les tétradrachmes des deux sous-groupes indiquent une production minimale de 30000 exemplaires qui peut aller jusqu'à une moyenne de 60000 exemplaires²⁹.

Le deuxième groupe, défini sur l'analyse stylistique du buste du souverain figuré sur l'avvers, peut être divisé en deux sous-groupes :

– à Σ et dauphin à l'exergue (un coin d'avvers et un de revers)

– à Σ ou Σ I dans le champ gauche (entre Apollon et la légende) et les sigles $\Sigma\Omega$, $\Sigma\Omega$ A et Θ AP (au total deux coins d'avvers et cinq de revers)

Entre les deux sous-groupes il semble exister un léger écart chronologique mis en évidence tant par le style de l'avvers que par la position différente du sigle de l'atelier. Les deux sous-groupes peuvent être attribués au règne d'Antiochos Hiérax. Sur la base des coins d'avvers connus on peut estimer une production minimale de 10000 pièces pour le

²¹ Houghton, Lorber 2002, nos. 880.3, 882.2–4.

²² Houghton, Lorber 2002, nos. 836.9–10, 836.10.

²³ Newell 1941, p. 320; Houghton, Lorber 2002, p. 175–176, nos. 487, 488 et 491.

²⁴ Petac, Vilcu 2011, p. 143–146.

²⁵ Marinescu, Lorber 2012, p. 197–259.

²⁶ Marinescu, Lorber 2012, p. 222–223, nos. 407–413 et p. 224, nos. 421–424.

²⁷ Marinescu, Lorber 2012, p. 238.

²⁸ Marinescu, Lorber 2012, p. 237–238.

²⁹ Pour l'estimation de la production se basant sur les coins d'avvers voir la reconstitution de l'activité d'un atelier monétaire chez Faucher *et alii* 2009, p. 43–80.

premier sous-groupe et de 20000 pour le deuxième. En ce qui concerne la datation des tétradrachmes séleucides attribués à Istros, des repères importants sont offerts par leur présence ou absence dans de trésors clos dans la deuxième partie du III^e siècle av. J.-C. Des tétradrachmes séleucides à Σ sur le revers ont été aussi signalés dans quelques trésors trouvés en Asie Mineure³⁰, ordonnés selon la date de clôture comme suit : localité indéterminée d'Asie Mineure, 1972³¹ (CH I, 73), localité indéterminée d'Asie Mineure, env. 1925³² (IGCH 1448), localité indéterminée du nord-ouest de l'Asie Mineure, 1929³³ (IGCH 1370), le trésor « Seleucus III », 2002/3³⁴ (CH X, 272) et celui d'Edremit (IGCH 1302)³⁵, auxquels s'ajoute celui de Büyükçekmece, localité de Thrace, située à env. 30 km ouest de Byzance³⁶ (IGCH 867) et une pièce isolée découverte à Tillé, dans l'est de la Turquie, sur l'Euphrate³⁷. Tous les trésors susmentionnés sont clos entre env. 235 et env. 210 av. J.-C. Le plus grand lot de tétradrachmes istriens de type séleucide (12 pièces) se trouve dans le « Black Sea hoard » qui, selon les éditeurs, serait enterré dans l'intervalle env. 225–223. Au même trésor pourraient appartenir cinq autres pièces apparues à des maisons de vente aux enchères à partir de 2007 :

1. Σ et Σ à l'exergue (Heritage Auctions 11.01.2011);
2. Σ et Σ à l'exergue (CNG 23.05.2007);
3. Σ à l'exergue et Σ dans le champ gauche (The New York Sales, XX, 7.01.2009);
- 4–5. Σ dans le champ gauche et Σ à l'exergue (Gemini LLC, III, 9.01.2007; Gemini LLC, V, 6.01.2009).

Les trois premières pièces peuvent être attribuées à Antiochos II et les deux autres à Antiochos Hiérah. On constate que les pièces nos. 1 et 3 ont sur le revers les sigles Σ et Σ (Fig. I.10), absents du lot publié par Marinescu et Lorber.

Compte tenu de sa composition et de la zone d'origine, l'établissement de la date de clôture du « Black Sea hoard » se révèle être important pour la datation des tétradrachmes séleucides à Σ sur le revers. L'analyse de ses composantes et des

découvertes monétaires ont déterminé ses éditeurs à situer le moment de l'enfouissement à env. 225–223³⁸, mais il y a des éléments qui indiquent un autre moment. Tout d'abord il s'agit de l'absence de tétradrachmes frappés d'après l'étalon attique, contremarqués à Byzance et à Chalcédoine quelque temps après 235³⁹ ou dans l'intervalle 240–230⁴⁰. Les éditeurs du « Black Sea hoard » remarquent cette absence et mentionnent que les tétradrachmes contremarqués sont présents dans d'importantes découvertes⁴¹ comme Kirazlı (clos à env. 230)⁴², Denizli (env. 230–210)⁴³, Büyükçekmece⁴⁴ (env. 220), Mektepini⁴⁵ (195/194) et Propontide⁴⁶ (env. 180–170). Bien que la plus ancienne présence de tétradrachmes contremarqués ait été signalée dans le trésor de Kirazlı, clos vers 230⁴⁷, leur absence de deux grands trésors, « Seleucus III » et « Black Sea », ont conduit les auteurs à conclure que les contremarques ont été appliquées après 225. Dans ce cas, la date de clôture du trésor de Kirazlı serait vers 220⁴⁸. Malheureusement, en dehors des monnaies contremarquées il n'y a pas d'autres arguments en faveur du changement de la datation du trésor de Kirazlı. La seule chose certaine est la présence de tétradrachmes à étalon attique contremarqués dans le trésor de Kirazlı (env. 230) et surtout leur absence du grand trésor découvert à Meydancikkale (env. 240–235)⁴⁹. Dans ces conditions, le début de l'application de contremarques sur les tétradrachmes frappés d'après l'étalon attique pourrait être placé dans la période comprise entre les moments de clôture des trésors de Meydancikkale et de Kirazlı, c'est-à-dire 240/235–env. 230. L'absence de tétradrachmes contremarqués indique plutôt que le « Black Sea hoard » est antérieur au trésor de Kirazlı⁵⁰. Nous attirons l'attention que l'application des contremarques semble avoir été

³⁸ Marinescu, Lorber 2012, p. 226–239.

³⁹ Seyrig 1967, p. 187.

⁴⁰ Marinescu 1996, p. 392–394.

⁴¹ Marinescu, Lorber 2012, p. 235–236.

⁴² Le Rider, Olcay 1987, p. 23–34.

⁴³ Callataÿ 1983, p. 23–60, avec une discussion sur les tétradrachmes contremarqués.

⁴⁴ Thompson 1954, p. 11–34.

⁴⁵ Olcay, Seyrig 1965, p. 29–31.

⁴⁶ Waggoner 1979, p. 7–29.

⁴⁷ Initialement, le trésor de Kirazlı a été daté vers 220 chez Le Rider, Olcay 1987, 29, et ultérieurement vers 230, par les mêmes auteurs, sur la base de l'examen du trésor découvert à Meydancikkale.

⁴⁸ Marinescu, Lorber 2012, p. 236.

⁴⁹ Le Rider, Olcay 1987, mais le trésor contient des tétradrachmes ptolémaïques contremarqués.

⁵⁰ Il n'y a pas d'arguments suffisants pour une datation plus récente du trésor, vers 220, comme on suppose chez Marinescu, Lorber 2012, p. 236.

³⁰ Voir en ce sens Marinescu, Lorber 2012, p. 236–237.

³¹ Le trésor est clos à env. 235–230, Houghton, Lorber 2002, p. 83–84.

³² Le trésor est clos à env. 230–225, Houghton, Lorber 2002, p. 82.

³³ Le trésor est clos à env. 225, Houghton, Lorber 2002, p. 83.

³⁴ Le trésor est clos à 224, voir en ce sens Marinescu, Lorber 2012, p. 232.

³⁵ Le trésor est clos à env. 210, Houghton, Lorber 2002, p. 85.

³⁶ Le trésor est clos à env. 220, Thompson 1954, p. 11–34; Houghton, Lorber 2002, p. 129.

³⁷ Marinescu, Lorber 2012, p. 236–237.

déterminée par le changement du rapport des forces dans la zone du Hellespont après la troisième guerre de Syrie (246–241). L'influence ptolémaïque dans la région augmente significativement pendant le règne de Ptolémée III (246–222), qui profite du conflit entre Séleucos II et Antiochos Hiérax, à la suite duquel se produit la dissolution de la domination des Séleucides en Asie Mineure et en Thrace⁵¹. Cette situation pourrait expliquer la frappe par Byzance et Chalcédoine de tétradrachmes d'après l'étalon phénicien et l'application de contremarques sur les tétradrachmes étrangers ou sur les propres émissions frappées d'après l'étalon attique. L'effondrement de la domination ptolémaïque dans la zone du Hellespont survenu au début du règne d'Antiochos III⁵² semble avoir conduit à la cessation de l'utilisation de l'étalon phénicien et à l'application de contremarques sur les tétradrachmes à étalon attique. L'affaiblissement de la domination lagide et séleucide en Thrace⁵³ et en Asie Mineure vers 220 est mis en évidence par l'augmentation du pouvoir de quelques entités politiques locales. Les Celtes de Tyllis profitent aussi de la situation, en exigeant l'augmentation du tribut payé par Byzance. En outre, les sources antiques⁵⁴ ont enregistré l'intervention et la médiation de Kavaros, roi des Celtes de Tyllis, dans le conflit entre Byzance et les Rhodiens. Le renforcement de la domination séleucide dans le nord-ouest de l'Asie Mineure se produit uniquement après la défaite d'Achaeus par Antiochos III (214/213 av. J.-C.).

La clôture du « Black Sea hoard » avant 230 est soutenue aussi par l'analyse des pièces de sa composition. Les tétradrachmes de type Lysimaque attribués à Byzance et Chalcédoine pourraient être frappés avant 230⁵⁵. Les tétradrachmes attribués à Kabyle, nommés « de style Kavaros », ne sont pas accompagnés de pièces présentant le nom du roi celte. La situation de la frappe des tétradrachmes portant la légende KAVAPOY sur le revers dans les années 230–220 n'empêche pas la datation du trésor avant 230, surtout qu'on ne connaît pas les circonstances et la date de l'avènement du roi Kavaros⁵⁶. Les tétradrachmes posthumes de type

Alexandre le Grand du « Black Sea hoard » frappés par les cités ouest-pontique de Tomis, Callatis, « Dionysopolis »⁵⁷, Odessos et Mésambria peuvent être datés avant 230⁵⁸. Certains tétradrachmes frappés à Odessos et marqués à KOI sont contemporains des statères de type Lysimaque à KOI sur le revers, qui pourraient dater d'avant 246–241. Le personnage qui utilise le marquage KOI commence son activité à Odessos avec des émissions d'argent de type Alexandre le Grand (tétradrachmes de type Price 1162), devenant ensuite monnayeur pour l'or à la fin de la période d'émission des statères de type Alexandre (Price 1161) et continuant dans la même position pour les statères de type Lysimaque de la cité, avec une brève mais suggestive interruption, quand il fut de nouveau monnayeur pour les émissions en argent de type Price 1164, 1165, 1166, 1168⁵⁹.

Les deux tétradrachmes attalides⁶⁰ semblent être parmi les plus récentes pièces du trésor. Leur datation avant 235 a été assurée par les études basées sur le grand trésor découvert à Meydancikkale⁶¹.

La datation du « Black Sea hoard » montre que la frappe des tétradrachmes istriens de type séleucide a eu lieu avant 230 av. J.-C. Les deux groupes de tétradrachmes, l'un attribué à Antiochos II et l'autre à Antiochos Hiérax, appartiennent à des moments différents et n'ont pas de monogrammes en commun en dehors du sigle de la cité. On a supposé une alliance entre Istros et les Séleucides conclue à l'époque d'Antiochos II et renouvelée par Antiochos Hiérax⁶². Si pour les pièces attribuées à Antiochos Hiérax on a proposé une datation (env. 230)⁶³, le moment du début de la frappe des tétradrachmes istriens de type séleucide est difficile à établir. Malheureusement, les relations de la cité d'Istros avec les Séleucides au III^e siècle av. J.-C. ne sont pas consignées par les sources antiques. L'alliance entre les Séleucides et certaines cités ouest-pontiques y compris Istros au milieu du III^e siècle av. J.-C., révélée par l'analyse des sources écrites⁶⁴, pourrait avoir des racines plus profondes dans le temps. Après la bataille de Koroupédion de 281, Séleucos revendique les territoires gouvernés

⁵¹ Voir une analyse des sources écrites chez Ma 1999, p. 44–47.

⁵² Nous notons la présence de 1000 Thraces dans l'armée d'Antiochos III à la bataille de Raphia (217), qui met fin à la quatrième guerre de Syrie.

⁵³ Une analyse de la situation en Thrace chez Delev 2003, p. 107–120.

⁵⁴ Polybios 4.48 et 8.22.

⁵⁵ Marinescu, Lorber 2012, p. 233.

⁵⁶ On suppose que le règne de Kavaros commence dans l'intervalle 230–225.

⁵⁷ L'attribution d'un groupe de tétradrachmes de type Alexandre à la cité de Dionysopolis n'est pas assurée.

⁵⁸ Voir la datation des statères de type Lysimaque frappés par Tomis et Odessos (Petac, Vîlcu 2012, p. 51–63, et Petac, Vîlcu 2013, p. 297–326) et des statères de type Alexandre frappés par Callatis et Istros (Vîlcu, Petac 2012, p. 53–60).

⁵⁹ Petac, Vîlcu 2013, p. 297–326.

⁶⁰ Marinescu, Lorber 2012, p. 225, nos. 433–434.

⁶¹ Le Rider 1992, p. 233–245.

⁶² Marinescu, Lorber 2012, p. 238.

⁶³ Marinescu, Lorber 2012, p. 238–239.

⁶⁴ Avram 2003, p. 1181–1213.

par Lysimaque (une partie de l'Asie Mineure, la Thrace et la Macédoine). La présence séleucide en Thrace est certaine (Séleucos a été assassiné à Lysimachie en 281), mais on ne connaît pas les relations avec les cités ouest-pontiques au cours de cette période. L'intérêt de Séleucos I à la zone de la mer Noire est suggéré aussi par les sources écrites. Selon Pline l'Ancien, le roi Séleucos avait l'intention d'unir la mer Noire à la mer Caspienne par un canal avant d'être tué par Ptolémée Kéraunos (281)⁶⁵. L'opposition des cités ouest-pontiques à la domination de Lysimaque a été soutenue par les autres diadoques, comme cela s'est produit pendant le soulèvement de 313. Dans ce cas, l'implication des cités ouest-pontiques dans les guerres entre diadoques est mieux connue. Les sources écrites mentionnent que la réaction de Lysimaque a visé d'abord la cité d'Odessos, qui a été assiégée et conquise, et Istros a eu le même sort. En 313 ou 312, Callatis est assiégée et les troupes d'Antigonos Monophtalmos venues en aide sont vaincues avant de coordonner leurs actions avec les alliés Thraces et Scythes. Après la défaite des alliés Thraces et Scythes, la cité de Callatis est soumise à un long siège probablement jusqu'à la fin de la guerre entre les diadoques en 311, quand on a proclamé l'autonomie des cités grecques. Les sources écrites ne mentionnent pas clairement les événements d'après 311, mais on a supposé que, peu après la conclusion de la paix, en 310/309, la cité de Callatis a été de nouveau assiégée par l'armée de Lysimaque et quelque temps après elle a capitulé et une partie des habitants se sont réfugiés chez Eumélos, le roi du Bosphore⁶⁶. Étant donné qu'Eumélos a régné dans l'intervalle 310/309–304/303 av. J.-C., la conquête de Callatis a eu lieu au cours de cette période (307 ?)⁶⁷. Le contexte politique et la date de clôture du trésor Dobroudja 1954 (IGCH 796)⁶⁸ montrent que la deuxième campagne de Lysimaque contre Callatis et la capitulation de celle-ci a eu lieu après 307/306 av. J.-C. et avant 304/303 av. J.-C., quand prend fin le règne d'Eumélos. La politique d'obtention du contrôle total des cités ouest-pontiques pourrait être une explication de la modeste participation de Lysimaque, jusqu'en 302 av. J.-C., à la quatrième guerre des diadoques (307–301 av. J.-C.). Le contrôle des cités ouest-pontiques semble être aussi l'enjeu du conflit entre Lysimaque et le roi gète Dromichaitès qui, selon les sources écrites, a eu lieu dans la première décennie du III^e siècle av. J.-C.

Les deux campagnes menées contre Dromichaitès en 300 et 292 av. J.-C. ont pris fin par la défaite de Lysimaque. La continuation de la frappe de drachmes d'argent traditionnelles par Istros dans les premières décennies du III^e siècle av. J.-C.⁶⁹, dans les conditions où les sources écrites mentionnent Lysimaque comme un adversaire de l'autonomie des cités grecques, et l'échec de l'action sur Dromichaitès, mettent en doute tant la datation que le caractère de la domination des cités ouest-pontiques par le roi de Thrace. Nous constatons aussi que les cités ouest-pontiques ont adopté l'étalon attique uniquement après env. 280⁷⁰, ou plutôt, à notre avis, vers 260, à la suite de l'implication dans les guerres de Syrie⁷¹ et qu'elles n'ont jamais frappé des monnaies en or et en argent de type Lysimaque avant ce moment. La concentration dans le nord-est de la Bulgarie (Bălgarka, Dobroged, Todorovo)⁷², à proximité du centre de pouvoir de Sborjanovo, et au nord du Danube (Hotarele-autrefois Scărișoara⁷³, Borănești⁷⁴) de plusieurs trésors et découvertes isolées qui contiennent des drachmes d'argent frappées à Istros vers la fin du IV^e siècle av. J.-C. et dans les premières décennies du III^e siècle av. J.-C.⁷⁵, associées à des statères posthumes de type Philippe II et Alexandre le Grand et imitations des tétradrachmes posthumes de type Philippe II, suggère un « protectorat » qu'exerçait l'entité politique de Dromichaitès sur les cités ouest-pontiques (ou du moins sur certaines d'entre elles) après la défaite de Lysimaque. La disparition de Lysimaque et de Séleucos I en 281 et la venue des Celtes en 279 changent les rapports de force dans les Balkans et bouleversent les États hellénistiques. Les centres de pouvoir situés entre les monts Balkans et le Danube ont été affectés par les attaques celtiques, comme en témoignent les trésors enfouis après 279⁷⁶. Les cités grecques ouest-pontiques sont forcées à s'adapter à la nouvelle situation, selon le modèle Byzance qui payait tribut aux Celtes installés dans la région. Après la défaite des Celtes à Lysimachie (277) par Antigonos Gonatas, roi de Macédoine, on remarque les efforts

⁶⁵ Plinius VI, 11.

⁶⁶ Lund 1992, p. 42.

⁶⁷ Avram 2010, p. 626.

⁶⁸ Ruseva 2005, p. 253–258.

⁶⁹ Rențea, Poenaru Bordea 2002, p. 9–32; Dima 2011, p. 47–60.

⁷⁰ Vilcu *et alii* 2011, p. 503–513.

⁷¹ Vilcu, Petac 2012, p. 53–60.

⁷² Une analyse des trésors chez Dima 2011, p. 47–60.

⁷³ Preda 1966, p. 221–235; Preda 1968, p. 441–442.

⁷⁴ Une analyse des monnaies d'Istros des trésors mentionnés chez Rențea, Poenaru Bordea 2002, p. 18–20 et Poenaru Bordea 2004, p. 27–70.

⁷⁵ Sur la datation de drachmes frappées à Istros voir Dima 2011, p. 47–60.

⁷⁶ Vilcu, Neagu 2012, p. 603–616.

d'Antiochos I visant à renforcer la domination séleucide dans le nord-ouest de l'Asie Mineure. Sa présence en Asie Mineure, à Sardes, dans l'intervalle 276–274, et la défaite des Celtes en 269/268, sont attestées par les sources écrites⁷⁷. Le conflit avec Ptolémée II déclenche la première guerre de Syrie (274–271), l'Asie Mineure étant théâtre d'opérations. Nous nous demandons si on pourrait situer dans cette période une série de tétradrachmes de type Alexandre (avec la tête d'Héraclès sur l'avert et Zeus sur le revers), mais à la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ sur le revers et à ΙΣ sous le trône, actuellement attribués à l'atelier d'Ecbatane⁷⁸.

L'analyse critique des sources écrites a révélé que pendant la deuxième guerre de Syrie, Istros, Callatis et d'autres cités ouest-pontiques ont fait alliance avec Antiochos II⁷⁹. Dans la zone de la mer Noire, Istros et Callatis doivent faire face à la ligue formée autour de Byzance avec l'appui ptolémaïque. Dans ce contexte, Istros et Callatis frappent des statères d'or de type Alexandre le Grand⁸⁰ (Fig. I.1–2). En ce qui concerne les pièces d'argent, la situation est moins claire. L'analyse des trésors et du matériel numismatique montre qu'une quantité significative de tétradrachmes callatiens ont été mis en circulation dans le contexte de la deuxième guerre de Syrie. La publication du trésor découvert à Varna, composé de six tétradrachmes de type Alexandre, dont deux émis par Callatis (Price 926 et 928), quatre de type Lysimaque et un séleucide d'Antiochos I, a apporté de nouvelles données sur la chronologie des émissions callatiennes⁸¹. Intéressante s'avère la structure par ateliers du groupe de tétradrachmes de type Alexandre (Callatis, Mésambria, Sinope) et de type Lysimaque (Héraclée Pontique, Périnthe, Parion), qui révèle une composante pontique majoritaire dans le trésor. Se basant sur le trésor de Varna qui se termine par un tétradrachme séleucide des années 264/263 av. J.-C., on a présumé que le début de l'émission des tétradrachmes callatiens a eu lieu au milieu du III^e siècle av. J.-C. Selon des observations récentes sur la chronologie des statères de type Lysimaque d'après le style, la succession et l'attribution des sigles, le trésor de Dăeni se termine dans l'intervalle env. 255–env. 245 av. J.-C.⁸² Dans ces conditions, l'émission de

tous les statères callatiens devrait être placée avant 245–240 av. J.-C. Ceci est suggéré aussi par la présence d'un statère de type Price 916 dans le trésor de Kirazlı, terminé plutôt dans la période 239/235 av. J.-C., et d'un tétradrachme callatien de type Price 928 dans le trésor de Meydancikkale⁸³. Le tétradrachme callatien de type Price 928 a été frappé en même temps que les statères de type Price 927, dont l'émission doit être placée avant 240, date qui représente le moment de clôture du trésor de Meydancikkale. Très important est un autre tétradrachme de type Price 928 appartenant au trésor découvert à Varna, qui montre que les statères callatiens de type Price 927 ont été émis au milieu du III^e siècle av. J.-C.

À la différence de Callatis, pour Istros les recherches menées jusque récemment ont mis en évidence un seul tétradrachme de type Alexandre le Grand⁸⁴, difficile à situer chronologiquement. Sa datation dans l'intervalle env. 200–env. 190 av. J.-C. semble être trop tardive. La ressemblance stylistique avec quelques tétradrachmes callatiens placerait plutôt ce tétradrachme istrien dans la seconde moitié du III^e siècle av. J.-C., mais une datation plus précise est impossible en ce moment. L'examen du matériel numismatique connu montre qu'une autre série de tétradrachmes pourrait être attribuée à la cité d'Istros. Dans le trésor découvert en 1956 à Mektepini en Phrygie il y a un tétradrachme de type Alexandre le Grand ayant sur le revers les Dioscures galopant à gauche et ΙΣ sur le trône, classé parmi les produits des ateliers indéterminés, éventuellement de Péloponnèse⁸⁵ (Fig. I.12). La monnaie est incluse aussi dans le catalogue de M.J. Price, qui la place dans la section des ateliers indéterminés de Péloponnèse et la date dans l'intervalle env. 225–env. 200⁸⁶. L'analyse stylistique indique cependant que la monnaie n'appartient pas au groupe de tétradrachmes attribués à la zone du Péloponnèse. L'apparition sur le revers du sigle ΙΣ et des Dioscures galopant à gauche montre que la cité qui a frappé cette monnaie ne peut être autre qu'Istros. L'attribution est assurée par le fait que le trésor découvert à Mektepini comprend aussi un groupe de tétradrachmes de type Alexandre le Grand frappés dans les cités ouest-pontiques de Mésambria (13 ex.), Callatis (2) et Odessos (3) et à Kabyle (10)⁸⁷ avant 230 av. J.-C. La présence des Dioscures galopant sur les tétradrachmes de type

⁷⁷ Houghton, Lorber 2002, p. 112.

⁷⁸ Houghton, Lorber 2002, p. 80 no. 205.5.

⁷⁹ Avram 2003, p. 1181–1213.

⁸⁰ Vîlcu, Petac 2012, p. 53–60.

⁸¹ Ruseva 1994, p. 11–30. Une étude détaillée sur les tétradrachmes callatiens chez Ruseva 2008, p. 1–24.

⁸² Vîlcu, Petac 2012, p. 53–60.

⁸³ Davesne, Le Rider 1989, p. 46, no. 531.

⁸⁴ Regling 1928, p. 292–302; Price 1991, p. 180, no. 970.

⁸⁵ Olcay, Seyrig 1965, p. 27, no. 713.

⁸⁶ Price 1991, p. 165, no. 780.

⁸⁷ Olcay, Seyrig 1965, p. 7–8.

Alexandre le Grand type est rarement signalée. Jusqu'à présent on connaît deux pièces : celle susmentionnée et une autre du trésor découvert à Patras en Grèce⁸⁸. Nous rappelons que les Dioscures sont considérés comme protecteurs des navigateurs. Dans ce cas, la frappe du tétradrachme à Dioscures galopant à gauche et à Σ sur le revers pourrait être liée à un épisode similaire à celui décrit par une inscription du III^e siècle av. J.-C. Sur un relief en marbre représentant les Dioscures galopant à droite, on mentionne une expédition istrienne sur mer pour aider Apollonie, couronnée de succès. On apprend de cette inscription que Callicratès et ses soldats qui avaient navigué pour porter secours à Apollonie ont érigé le relief en l'honneur des Dioscures sauveteurs⁸⁹. Il est difficile à établir si les tétradrachmes à Dioscures galopant ont été frappés à l'occasion de cette expédition ou d'un autre moment similaire du III^e siècle av. J.-C. Quant à la datation, par analogie avec les émissions de type Alexandre le Grand des autres cités ouest-pontiques, les tétradrachmes à Dioscures ont été frappés dans l'intervalle 260–230 av. J.-C., plutôt vers le milieu du III^e siècle av. J.-C. Si on confirmera que l'épisode mentionné dans l'inscription du III^e siècle av. J.-C. peut être lié à la frappe des tétradrachmes à Dioscures galopant, alors le conflit où Istros et Apollonie apparaissent comme alliés a eu lieu à un moment de l'intervalle 260–230 av. J.-C. Tant l'inscription que la monnaie à Dioscures sont des preuves de l'implication d'Istros dans les conflits de la zone de la mer Noire dans la seconde moitié du III^e siècle av. J.-C.

La frappe sporadique de tétradrachmes de type Alexandre le Grand à Istros pourrait être expliquée par l'adoption de l'iconographie séleucide (à Apollon sur l'omphalos). Nous notons qu'Istros est la seule cité grecque de la côte occidentale de la mer Noire à laquelle on a attribué des tétradrachmes de type séleucide. Pour toutes les autres cités ouest-pontiques sont attestés seulement des tétradrachmes posthumes de type Alexandre le Grand. Il n'est pas clair en ce moment si les tétradrachmes de type séleucide, à Apollon sur l'omphalos, Σ et la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ furent frappés à Istros même ou dans un autre atelier pour Istros (Fig. I.9–11). Indifféremment de la l'idée qui se révélera être correcte, l'absence de tétradrachmes istriens de type Alexandre le Grand et le nombre important de ceux de type séleucide indiquent une relation spéciale entre la cité de la côte ouest de la

mer Noire et le Royaume séleucide. La présence dans différents trésors, dont le plus important est le « Black Sea hoard », montre que la série de tétradrachmes séleucides à Σ sur le revers et au portrait d'Antiochos II sur l'avvers pourrait être datée plutôt dans le contexte de la deuxième guerre de Syrie (Fig. I.9–10). L'expédition d'Antiochos II en Thrace pourrait être le moment où furent mis en circulation les tétradrachmes istriens de type séleucide. Leur frappe dans l'intervalle 253–246, entre la fin de la deuxième guerre de Syrie et la mort du roi Antiochos II, n'est pas exclue, mais elle est improbable. Sur la base de l'évolution des émissions d'or on sait que, immédiatement après la série de statères de type Alexandre le Grand, la cité d'Istros frappe des statères de type Lysimaque à l'exemple de Byzance. La liaison entre les deux séries de statères est assurée par la présence du même monogramme – Ξ . Le passage à l'iconographie adoptée par Byzance est une conséquence directe du résultat de la deuxième guerre de Syrie et il peut être observé non seulement à Istros mais aussi à Odessos et à Mésambria⁹⁰. Au cours de cette période a lieu le début de l'activité monétaire à Tomis, qui frappe des statères de type Lysimaque⁹¹.

La mort d'Antiochos II conduit à l'éclatement de la troisième guerre de Syrie (246–241), dans laquelle s'affrontent les Séleucides et les Lagides, et au renouvellement de certaines alliances avec les cités grecques de la zone de la mer Noire. La frappe de tétradrachmes istriens de type séleucide au portrait d'Antiochos Hiérah indique la reprise des relations entre Istros et les Séleucides dans ce contexte. Il est cependant difficile de dater avec précision les tétradrachmes istriens de type séleucide. Les sources écrites indiquent que, après la mort d'Antiochos II, dans le contexte de la troisième guerre de Syrie (246–241), le nouveau roi Séleucos II est contraint par les circonstances à accepter la domination de l'Asie Mineure par son frère, Antiochos Hiérah⁹². Après la conclusion de la paix avec Ptolémée III, entre les deux frères, Séleucos II et Antiochos Hiérah, éclate la lutte pour le pouvoir. Le conflit est tranché en 226, quand Antiochos Hiérah, vaincu, se réfugie en Thrace et est tué par les Celtes⁹³. L'emploi des Celtes comme mercenaires par Antiochos Hiérah contre Séleucos II ou le royaume de Pergame est mentionné par les sources écrites⁹⁴. On a suggéré qu'avant d'attaquer

⁸⁸ Price, p. 165, no. 779.

⁸⁹ ISM I, p. 254–256, no. 112.

⁹⁰ Petac 2011, p. 7–14; Petac, Vilcu 2013, p. 297–326.

⁹¹ Petac, Vilcu 2012, p. 51–63.

⁹² Justinus 27.2.

⁹³ Polybios 5.74.

⁹⁴ Austin 1981, p. 405.

Pergame (env. 230), Antiochos Hiérax aurait passé en Thrace, pour recruter des mercenaires celtes, et qu'il aurait renouvelé l'alliance avec Istros. Dans ce contexte aurait eu lieu aussi la frappe des tétradrachmes de type séleucide à ΙΣ sur le revers⁹⁵. Nous notons toutefois que, bien que les relations avec les Celtes soient clairement mentionnées, les sources écrites n'ont retenu aucune visite d'Antiochos Hiérax en Thrace jusqu'à sa mort en 226. Bien plus plausible serait l'embauche de mercenaires de la péninsule Balkanique par l'intermédiaire de certaines cités grecques situées sur la côte ouest de la mer Noire. La structure du « Black Sea hoard » et la date de sa clôture suggèrent plutôt que la frappe des tétradrachmes de type séleucide à ΙΣ sur le revers attribués à Antiochos Hiérax (Fig. I.11) a eu lieu dans le contexte de la troisième guerre de Syrie ou immédiatement après, dans les années 240, quand éclate le conflit avec Séleucos II. La lutte pour le pouvoir avec Séleucos II conduit Antiochos Hiérax à trouver des alliés en Thrace et en Asie Mineure, et c'est probablement que dans ce contexte ont eu lieu le renouvellement de l'alliance avec Istros et la frappe des derniers tétradrachmes istriens de type séleucide.

BIBLIOGRAPHIE

- Austin 2006 – M. Austin, *The Hellenistic World from Alexander to the Roman Conquest. A Selection of Ancient Sources in Translation*, Oxford University Press (second edition), 2006.
- Avram 2003 – A. Avram, *Antiochos II Théos, Ptolémée II Philadelphe et la Mer Noire*, Comptes-rendus des séances de l'année – Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 147, 2003, no. 3, p. 1181–1213.
- Avram 2010 – A. Avram, *Istoria politică a coloniilor grecești din Dobrogea*, dans M. Petrescu-Dîmbovița, Al. Vulpe (coord.), *Istoria Românilor*, vol. I (Moștenirea timpurilor îndepărtate), Bucarest, 2010, p. 617–644.
- Callataÿ 1983 – F. de Callataÿ, *Un trésor de drachmes aux types d'Alexandre le Grand conservé au Cabinet des Médailles à Bruxelles*, RBN 129, p. 23–60.
- Davesne, Le Rider 1989 – A. Davesne, G. Le Rider, *Le trésor de Meydancikkale (Cilicie Trachée, 1980)*, Paris, 1989.
- Delev 2003 – P. Delev, *From Corupedion towards Pydna: Thrace in the Third Century*, *Thracia* 15, 2003, p. 107–120.
- Dima 2011 – Mihai Dima, *A hoard of silver coins of Istros found at Dobroged (Varna region)*, *Acta Musei Varnaensis* 8, 2, 2011, p. 47–60.
- Faucher et alii 2009 – T. Faucher, F. Téreygeol, L. Brousseau, A. Arles, *À la recherche des ateliers monétaires grecs : l'apport de l'expérimentation*, RN 165, 2009, p. 43–80.
- Houghton, Lorber 2002 – A. Houghton, C. Lorber, *Seleucid Coins. A Comprehensive Catalogue, Part I. From Seleucus I to Antiochus III*, I, Lancaster-Londres, 2002.
- Le Rider, Olcay 1987 – G. Le Rider, N. Olcay, *Le trésor de Kirazlı (près d'Amasya): IGCH 1369*, *Anatolia Antiqua*, Istanbul, 1987, p. 23–34.
- Le Rider 1992 – G. Le Rider, *Les tétradrachmes attalides au portrait de Philétaire*, dans H. Nilsson (ed.), *Florilegium Numismaticum. Studia in Honorem U. Westermark Edita*, Stockholm, 1992, p. 233–245.
- Lund 1992 – H. S. Lund, *Lysimachus: A Study in Early Hellenistic Kingship*, Londres-New York, 1992.
- Ma 1999 – J. Ma, *Antiochos III and the cities of Western Asia Minor*, Oxford University Press, 1999.
- Marinescu 1996 – C. Marinescu, *Making and spending money along the Bosphorus: The Lysimachi coinages minted by Byzantium and Chalcedon and their socio-cultural Context*, Columbia University PhD diss., New York, 1996.
- Marinescu, Lorber 2012 – C. Marinescu, C. Lorber, *The "Black Sea" tetradrachm hoard*, dans : E. Paunov, S. Filipova (eds.), *Studia in honorem Iliae Prokopov sexagenario ab amicis et discipulis dedicata*, Veliko Târnovo, 2012, p. 197–259.
- Olcay, Seyrig 1965 – N. Olcay, H. Seyrig, *Le trésor de Mektepinî en Phrygie*, Paris, 1965.
- Petac 2010 – E. Petac, *Istros numismatic repertory – from the Alexander the Great staters to the Lysimachus type*, dans : M. V. Angelescu et alii (eds.) *Antiquitas Istro-Pontica. Mélanges d'archéologie et d'histoire ancienne offerts à Alexandru Suceveanu*, Cluj-Napoca, 2010, p. 569–573.
- Petac 2011 – E. Petac, 2011, *From the types of Alexander to Lysimachus: The chronology of some Mesembrian and other West Pontic staters*, *AJN* 23, p. 7–14.
- Petac, Vilcu 2011 – E. Petac, A. Vilcu, *A significant reconsideration of Price 963: not Istros, but a Seleucid mint*, *SCN* 14, 2011, p. 143–146.
- Petac, Vilcu 2012 – E. Petac, A. Vilcu, *Syrian wars and the beginnings of the Lysimachus type staters at Tomis*, *Istros* 18, 2012, p. 51–63.
- Petac, Vilcu 2013 – E. Petac, A. Vilcu, *The Lysimachus type Gold Mintage from Odessos*, *Istros* 19, 2013, p. 297–326.
- Poenaru Bordea 1979 – Gh. Poenaru Bordea, *Les statères ouest-pontiques de type Alexandre le Grand et Lysimaque*, *RBN* 125, 1979, 37–52.
- Preda 1966 – C. Preda, *Aspects de la circulation des drachmes d'Histria dans la Plaine Gétique et la datation des premières imitations de type Philippe II (Trésor de Scărișoara, district d'Oltenița)*, *Dacia NS* 10, 1966, p. 221–235.
- Preda 1968 – C. Preda, *Încă două drahme histriene și o „imitație” tip Filip al II-lea din tezaurul de la Scărișoara*, *SCN* 4, 1968, p. 441–442.
- Price 1991 – M. J. Price, *The Coinage in the Name of Alexander the Great and Philip Arrhidaeus*, Zürich/Londres, 1991.
- Pridik 1902 – E. M. Pridik, *Anadolskij klad zolotykh staterov 1895 goda*, Sankt Petersburg, 1902.
- Regling 1928 – K. Regling, *Neue Königstetrachmen von Istros und Kallatis*, *Klio* 22, 1928, p. 292–302.
- Reñtea, Poenaru Bordea 2002 – E. Reñtea, Gh. Poenaru Bordea, *Un important tezaur de monede de argint istriene și tetradrahme postume Filip II, originale și imitații fidele*, dans *Simpozion de numismatică dedicat împlinirii a 125 de ani de la proclamarea independenței României*, Chișinău, 24–26 septembrie 2002, Bucarest, 2003, p. 9–32.
- Ruseva 1994 – B. Ruseva, *Pârvite emisii srebârnii alexandrov tip tetradrahmi ot Sinopa, Mesambria i Kalatis v konteksta na sâkrovișteto ot Varna/IGCH 871*, *Numizmatika i sfragistika* 1–4, 1994, p. 11–30.

⁹⁵ Marinescu, Lorber 2012, p. 237–238.

- Ruseva 2005 – B. Ruseva, *A new interpretation of the gold treasure from Dobroudja 1954 (IGCH 796?)* dans : J. Bouzek, L. Domaradzka (eds.), *The Culture of Thracians and their Neighbours, Proceedings of the International Symposium in Memory of Prof. Mieczyslaw Domaradzki, with a Round Table "Archaeological Map of Bulgaria"*, BARIntSer 1350, Oxford, 2005, p. 253–258.
- Ruseva 2008 – B. Ruseva, *Za srebărните aleksandrovki na Kalatis Pontiiski*, Numizmatika, Sfragistika i Epigrafika 4, 2008, p. 1–24.
- Seyrig 1967 – H. Seyrig, *Monnaies hellénistiques de Byzance et de Calcédoine*, dans : C.M. Kraay, G. K. Jenkins (eds.), *Essays in Greek Coinage presented to Stanley Robinson*, Oxford, 1967, p. 183–200.
- Vîlcu et alii 2011 – A. Vîlcu, E. Petac, B. Constantinescu, C. Chiojdeanu, D. Stan, Gh. Niculescu, *Considerations regarding the Greek gold coins struck during the 4th to the 1st centuries B.C. in the light of the XRF analysis*, Peuce S N 9, p. 501–512.
- Vîlcu, Neagu 2012 – A. Vîlcu, M. Neagu, *Imitațiile după tetradrahmele macedonene de tip Filip II în lumina tezaurului de la Rasa (IGCH 460)*, Pontica 45, 2012, p. 603–616.
- Vîlcu, Petac 2012 – A. Vîlcu, E. Petac, *The Second Syrian War and Gold Staters of Alexander type struck at Istros*, AJN 24, 2012, p. 53–60.
- Waggoner 1979 – N. Waggoner, *The Propontis Hoard (IGCH 888)*, RN 21, 1979, p. 7–29.



Fig. I. Statères en or de type Alexandre le Grand frappés à : 1. Istros, 2. Odessos, 3. Callatis.
 Statères en or de type Lysimaque frappés à : 4. Byzance, 5. Chalcédoine, 6. Tomis.
 Tétradrachmes d'argent frappés à : 7. Callatis (type Alexandre le Grand), 8. Byzance (type Lysimaque).
 Tétradrachmes séleucides à Σ sur le revers attribués à : 9-10. Antiochos II, 11. Antiochos Hiérax.
 Tétradrachme de type Alexandre le Grand ayant sur le revers les Dioscures galopant à gauche frappé à : 12. Istros.